

La carte géologique de la province de Québec

Robert Bergeron

Volume 2, numéro 4, 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020092ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020092ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Bergeron, R. (1958). La carte géologique de la province de Québec. *Cahiers de géographie du Québec*, 2(4), 249–250. <https://doi.org/10.7202/020092ar>

NOTES ET NOUVELLES

La carte géologique de la province de Québec

En janvier 1958, paraissait le *Rapport général du ministre des mines de la province de Québec* pour l'année finissant le 31 mars 1957. De ce rapport sommaire des travaux du département des Mines nous n'analyserons que les études faites en vue d'ajouter à la carte géologique de la province. Il est bon de noter ici que, jusqu'à maintenant, on a dressé la carte de moins de 20 pour cent de la superficie du Québec.

Au département des mines les investigations géologiques sont confiées à deux Services : le Service de la carte géologique et celui des gîtes minéraux. La principale fonction du premier « est de dresser la carte des formations rocheuses de la province et d'en exploiter le potentiel minéral, et de préparer des cartes et des rapports concrétisant ces études ». Les officiers techniques du Service des gîtes minéraux « font l'étude géologique de gîtes minéraux, de terrains miniers et de régions minéralisées en vue du développement de l'industrie minière de la province ». Ils sont aussi des conseillers techniques auprès des prospecteurs et des ingénieurs s'occupant d'exploration et de la mise en valeur de nos gisements de minéraux.

Le Service de la carte géologique a organisé en 1956 vingt et une missions qui ont dressé les cartes géologiques de régions déterminées et disséminées dans toute la province. Ces missions ont couvert une superficie de 4,580 mille carrés et les cartes illustrant ce travail sont publiées à l'échelle d'un mille au pouce.

Le rapport ci-haut mentionné donne la liste de ces vingt et une missions. Nous ne soulignerons dans cette note que les plus importantes contributions à la compréhension de la géologie de la province de Québec.

Quatre missions dirigées par Pierre Sauvé, Jean Bérard, Léopold Gélinas et Robert Bergeron ont étudié des régions situées légèrement à l'Ouest et au Sud-Ouest de la baie d'Ungava. L'un des principaux objectifs de ces travaux était de préciser la nature du contact Est de la Fosse ou du Géosynclinal du Labrador. Ce contact n'est pas, au Nord du 58^e parallèle, une grande faille de poussée, comme il est montré sur la carte tectonique du Canada, mais un contact entre des schistes et des gneiss à microcline. Son tracé est une ligne sinuée.

Des travaux des quatre missions dans la région de Chibougamau, où l'industrie minière a pris un essor considérable au cours des dix dernières années, mentionnons les conclusions de A.-F. Laurin. Celui-ci a cartographié la région de Lorne-Avaugour, à environ 60 milles au Sud-Est du lac Chibougamau. Ce territoire se trouve au Sud-Est et non loin du contact entre les sous-provinces de Keewatin-Timiskamingue et de Grenville. Les formations d'origine volcaniques et sédimentaires affleurant dans la première sous-province se retrouvent dans la seconde à un stade métamorphique plus avancé, ce qui indique un passage graduel d'une sous-province à l'autre et non une grande faille comme l'ont suggéré plusieurs géologues.

Nous possédons maintenant une meilleure compréhension de la géologie des Appalaches grâce aux travaux de six missions. Notons brièvement certaines conclusions de ces études.

R.-A. Marleau a examiné la région de Woburn sise en bordure de la frontière des États-Unis, à 100 milles au Sud-Est de Québec. À la suite de son travail, la structure de Mégantic, considérée comme anticlinale, est en réalité un synclinal et des formations considérées jusqu'à maintenant comme d'âge Précam-

brien et Cambrien sont reconnues comme dévoniennes. Les travaux de Fernand Benoît dans la région de Saint-Sylvestre, à environ 30 milles au Sud de Québec, ont permis d'élucider certains problèmes concernant la position stratigraphique des formations présentes au Nord-Ouest de l'axe de Sutton dans cette partie des Cantons de l'Est. Les études de W. A. Gorman dans la région de Botsford-Robinson, dans la partie Sud du district électoral de Témiscouata, précisent la position et la nature de la bordure Nord-Ouest du synclinorium siluro-dévonien post-Taconique.

Jacques Béland a fait un levé de la région de Sainte-Félicité-Grosses Roches en bordure de Saint-Laurent, à l'Est de Matane. La répétition de bandes de conglomérats et de quartzites dans toute cette étendue suggère que toutes les roches au Nord du groupe de Schickshock appartiennent à l'Ordovicien inférieur. Ce groupe de Shickshock fut le sujet d'une étude de C. R. Mattinson dans certaines parties des régions de Boutet et du mont Logan, en Gaspésie. Ce géologue pense que le groupe pourrait être du même âge que les roches ordoviciennes qui affleurent au Nord. Jusqu'à maintenant, la plupart des géologues qui ont travaillé dans la Gaspésie ont attribué aux roches des Shickshocks un âge Cambrien.

W. B. Skidmore a relevé la région de Mourier-Vondenvelden, à environ 45 milles à l'Ouest-Sud-Ouest de la ville de Gaspé. La conclusion principale de son étude est que le groupe de Fortin est, dans cette région, du même âge que la formation de Cape Bon Ami. Les deux séquences sont dévoniennes, mais on considèrerait jusqu'à maintenant le Fortin comme plus récent que le Cape Bon Ami.

Robert BERGERON

Dallage de pierres au lac Lichen

Le lac Lichen est situé sous le 49^e degré de latitude Nord, le long de la rivière Opawica (bassin du lac Mattagami), dans les cantons l'Espérance et Le Tac, comté d'Abitibi-Est, province de Québec.¹

Lors d'une excursion consacrée à la classification des sols,² notre attention a été attirée par une disposition particulière de certains cailloux le long des rives de ce lac. Les blocs sont cristallins ; leur indice d'émoussé est très élevé ; à cause de certaines conditions structurales, l'indice d'aplatissement des plus gros cailloux n'est pas négligeable ; très peu portent la marque d'une gélifraction récente. Le diamètre des plus volumineux ne dépasse pas deux pieds alors que la plupart des cailloux de « remplissage » n'ont qu'un Ls médian de six pouces. La face extérieure de la majorité des blocs est plate et très légèrement inclinée vers le lac. À deux points riverains, de tels blocs, au nombre de plusieurs centaines chaque fois, composent un espace dallé rectangulaire qui peut bien avoir quelques dizaines de pieds de long et 20 pieds de large (la plus grande dimension est parallèle à la rive). Ces deux champs de blocs aplatis sont localisés le long de deux lobes du lac, lobes peu profonds, à berges faiblement inclinées et peu élevées. Les dalles sont apparemment noyées au printemps dans trois pieds d'eau chargée de glaçons. Le phénomène rappelle un peu une voie romaine par la dimension des éléments et la régularité du dallage.

¹ Pour une description d'ensemble de la géologie de la région, voir G.-S. MACKENZIE, *Région du lac Pusticamica, district d'Abitibi*. Dans *Rapport annuel du Service des mines de Québec* pour l'année 1934, partie C, Québec 1935, pp. 51-73, figures.

² Nous voudrions remercier l'équipe Benoît Dumont du Service des Études économiques du ministère de la colonisation de nous avoir facilité, en juillet 1953, les déplacements sur le terrain.